

DISCOVRS  
MERVEILLE VV

ET ESPOVVENTABLE

DES SIGNES ET PRO-

diges qui sont apparuz au ciel

sur la ville de Genefue, le xxj.

iour de Decembre, mil v. cens

lxxviii.

*Avec vn petit discours de ce qui s'est  
apparu sur la riuere de Seine vers le  
pays d'Amont, le xxij. iour de  
Ianuier, an v.c. lxxix.*



A PARIS,

Pour Jean Pinart, demourant ruë S. Estienne des  
Greco, à l'image S. Chrystofle.

1579.

*Avec permission.*

**DOVBLE D'VNE LETTRE**  
escripte au pays de Genesue, en  
vn village proche de ladite vil-  
le nomme Bottele, par vn gentil-  
homme Francois, à M. G. Sta-  
dius, demourant à Lyon.

*Traittant d'un discours merueilleux des  
signes & presages qui sont apparuz  
au ciel sur la ville de Genesue,  
le xxj. iour de Decembre  
an v. lxxxvij.*

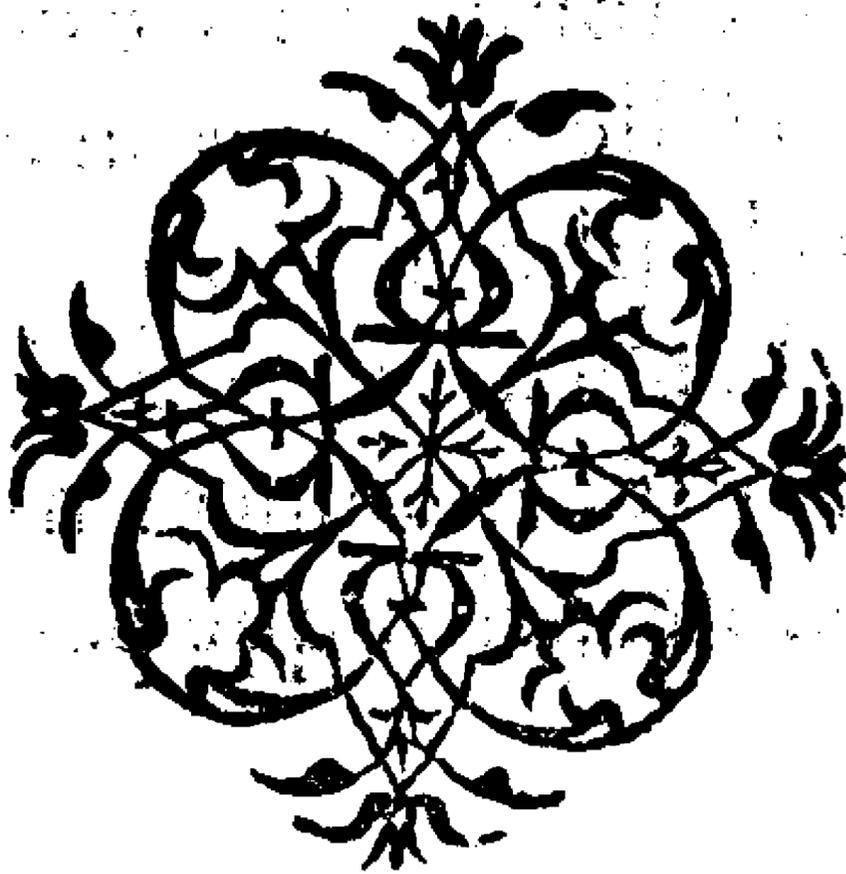
**M** On seigneur voiant comme  
vous estes curieux d'enten-  
dre & scauoir non seule-  
ment choses naturelles, mais au des-

fus d'icelle qui passe l'ordre de na-  
ture, ainsi que moy & d'autres gens  
doctes auons congneu par vostre  
subtil discours de la Comette qui  
apparut au mois de Decembre, l'an  
mil cinq cens soixante & dixsept,  
par lequel vous nous auez promis  
plusieurs signes & prodiges à adue-  
nir, ce que nous voyons maintenāt  
en plusieurs lieux. Ce qui me faict  
souuenir de l'esprit curieux & ma-  
gnanime du grand Alexandre quād  
arriua en Egypte deuant l'Oracle  
de Iupiter Hammō, ne luy deman-  
da s'il gagneroit la monarchie du  
monde, comme celuy qui defra la  
tenoit en son poing mais le pria de  
luy enseigner ( voyant qu'vn cha-  
cun en doubtoit ) la lieu dont ve-

noit la première source du Nil. Je  
n'ay pas voulu faillir de vous escri-  
re, comme lon a veu aparostre au  
Ciel sur la ville de Genesve, le  
vingt-unième iour de Decembre,  
mil cinq cens soixante & dix huit,  
qui estoit le iour saint Thomas,  
vne Estoille en plain iour, qui e-  
stoit grande comme vne Lune, de  
laquelle sortoit grande abondance  
de feu, qui estoit chose fort espou-  
ventable. Ceste estoille passée, sont  
apparuz en l'air trois grands arcs,  
noirs, troubles & horribles: & bien-  
tost apres est veu le Ciel ouuert,  
vomissant feu en tres-grande abon-  
dance, qui a bruslé & demo' y cer-  
tain pays des environs de ladicte  
ville.

¶ I Dauantage le quatriefme iour  
de Ianuier mil cinq cens foixantē  
& dix-neuf, vne autre fouldre &  
tempēste a couu par pays, qui non  
seulement a ruyné beaucoup de  
beaux edifices, mesmes a pery &  
perdu plusieurs nauires: Tellement  
qu'il se trouue grand nombre de  
marchands qui en sont pauures &  
ruynez: Et ie dy encores plus qu'à  
vn village nommé Botellé pres la  
dite ville de Genefue. Le fo ouuere  
la terre, & a ietté grande quantité  
de sang avec plusieurs autres signes  
& prodiges que ie n'ose escrire,  
Craingnant que plusieurs person-  
nages ignaros qui ne scauent quel-  
le est la puissance de Dieu & de na-  
ture, & ne voyāt que les pechez des

hommes sont telz que Dieu ne les  
peult endurer plus longuement, ne  
s'en mocquent, disant, que ce sont  
fables, ce qu'ils ne dirons par aduē-  
ture pas d'icy à quelque temps: qui  
fera l'endroit monsieur ou ie prie-  
ray le Createur vous donner avec  
santé bonne vie & longue, & de me  
faire tant de bien que de me  
vouloir dire en lieu des li-  
ures Sibillins, ce qu'il  
vous en semble  
maintenant.





*G. Stadius, A. M. B. Du Coudre*  
*gentilhomme François.*

SALVT.

**M** On fleur la grande amitié que  
vous me portez, m'a faict  
laisser toutes choses pour vous res-  
crire & rendre résolution des gñes  
& prodiges que vous me mandez a-  
voir veuz. Ce qui me rend merueil-  
leusement estonné, mais ie confide-  
re l'vniuerselle corruption du mō-  
de, ie suis le plus souuent estonné  
que l'ire de Dieu tant retarde à de-  
scendre sur les hommes, non-pas  
que ie me merueille que par telz si-  
gnes

ghes ils cōmencent seulement à nous  
menasser. Car l'hipocrisie par faux  
semblant abuse & trompe la bon-  
té & simplesse des hommes.

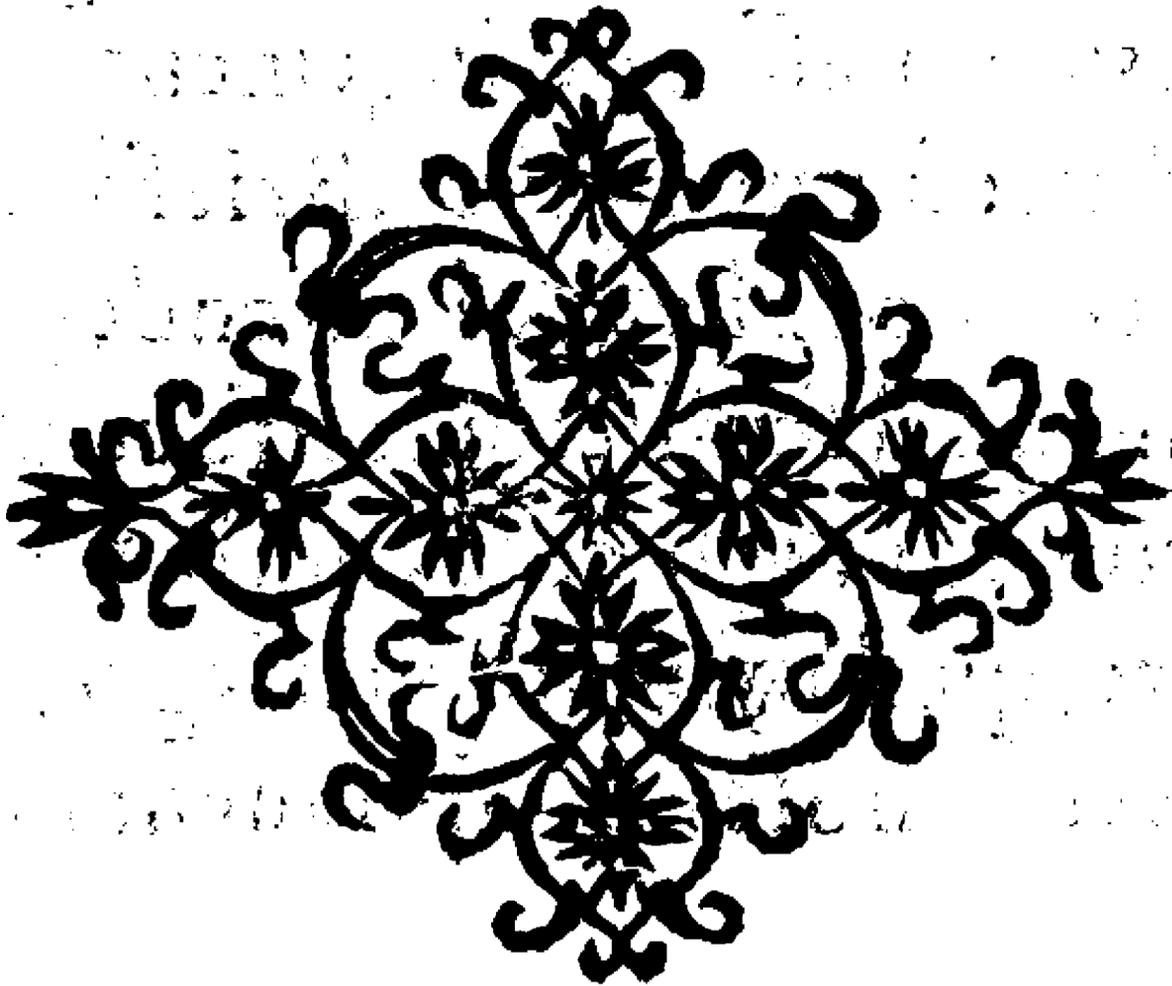
Ainsi tous pechez voire les plus  
grands sont voillez & fardez, soit  
par habit, ou par paroles d'yma-  
mour & bonté dissimulée, ainsi est  
trompé le bon pere de l'obsecques  
& caress de son fils, de sa fille la  
mère, le mary de sa femme, l'aîné  
de son frere mineur, l'amy de son  
amy, le maître de ses seruiteurs, &  
Dieu le seroit s'il ne voyoit les  
coeurs humains, pourquoy il ne le  
peut estre de tous. Les hommes  
sont tant adonnez à l'ambition &  
auarice, & ambitieux d'auoir les  
biens les vns des autres, & par oen

B

quant à voz signes, & à l'Estoille  
que vous auez veüe en forme d'une  
Lune. Je vous respons que ce signi-  
fie vn proche aduenement de Iesus  
Christ. Et pour conclusion com-  
me ce soit que le fleau de Dieu est  
en branle pour frapper le monde,  
lequel est opiniastre & endurcy en  
ses pechez, qui est la cause pour-  
quoy Dieu nous enuoye des pro-  
diges, pour nous aduertir de son  
sinistre aduenement, à ceste fin  
que nous retourinions par deuers  
luy, & demander pardon de noz  
pechez. Car Dieu toutes fois nous  
ayme tant, comme dit saint Augu-  
stin, que premier que nous perdre,  
nous veut admonester par ces  
moyens que il est prest à nous pu-

nir en cas que ne voulions changer  
de vie, & dire, *Pater peccavimus in  
caelo & coram te, iam sumus indigni vo-  
cari filij tui*, qui est tout ce que ie  
veux dire pour le present me  
recommandant à vostre bon-  
ne grace, de Lyon le xiiij.  
Janvier, mil cinq cens  
soixante & xix.

B ij



*Discours remarquables de ce qui s'est apparu  
au ciel sur la rivièrre de Seine, vers  
le pays d'Amont, le Vendredy  
le xxiiij. iour de Ianvier,  
l'an mil v.c. lxxix.*

**S** I le monde n'a suffisans tesmoi-  
gnages & preuve manifeste de  
l'ire & indignation de Dieu, si ne se  
contente des exemples que nous  
voions tous les iours, pour appren-  
dre à se chastier, & à se recognoi-  
stre, s'il n'a assez de iugemens pour  
l'induire à repentance, Briefs'il n'a  
les yeux bouchez, & l'entendement  
ferme, qu'il feuillette & lise ce petit  
discours, qu'il le contemple & con-  
sidere, qu'il n'y passe rien leger, & il  
y verra choses si espouventables,

qu'il sera contraint de confesser, ou  
il aura l'esprit entierement hebeté  
que c'est Dieu qui veut cecy, il n'est  
questiõ de chercher icy aucun sub-  
terfuge, Il ne faut amener raisons  
naturelles, le lieu est si euident qu'il  
est mesme clair aux aueugles, ie  
sçait que les Phisiciens s'opposerõt  
de prime face à mõ dire pour estre  
aduenu iadis souuent choses sem-  
blables, pour auoir veu vn grand  
Dragon au ciel, iettant feu par grã-  
de abondance, pour auoir leu cer-  
taines raisons de telz euenements, si  
suis-ic assure que'ils seront en fin  
contraincts de m'accorder qu'il y a  
icy quelque respect, & que toute la  
raison naturelle y est confuse.

Or est-il certain que le xxiiij. iour

de Ianuier mil cinq cēs lxxix. enui-  
ron les six ou sept heures de soir,  
s'apartit au Ciel environ sur vn vil-  
lage nommé Essone, qui est sur le  
bord de la riuere de Seine, vn grand  
Dragon vomissant feu par la gueule  
à grand'abondance, incontinent  
le temps se vint à troubler, & sortit  
du ciel force flambe de feu comme  
esclairs qui est chose fort admira-  
ble pour la saison: Encores dit on  
d'auantage qu'il s'est esleué sur la  
riuere environ l'heure de dix à vn-  
ze heures de nuict vne grande fou-  
dre avec le grand debordement de  
eaux, qui a esté cause qui s'est perdu  
trois ou quatre grands basteaux  
chargez de viures pour venir à Pa-  
ris, & dit on aussi qu'il tonna par

plusieurs fois, ce qui ne s'est veu de  
long temps tonner & esclaire en  
telle faison.

Si est-ce qu'il y a quelque chose  
de particulier à considerer en ces  
defastres qui sont aduenus depuis  
peu de tēps: car ce sont choses bien  
remarquables, comme nous auons  
veu tremblement de terre, qui est  
pour nous donner congnoissance  
de Dieu. Il n'y a eu aucun signe de  
tremblement de terre en ces pays  
qui soit à la congnoissance des hom-  
mes viuans: mais il faut croire que  
Dieu nous les enuoye pour nous  
aduertir de son dernier iour du iu-  
gement: parquoy il ne nous fait es-  
bahir de les voir aparoitre deuant  
noz yeulx: mais bien il nous faut

remarquer & auoir souuenance de  
celuy qui a fait le Ciel & la terre,  
les astres & tous les elemens.

Or Chrestiens pour vous dōner  
suffisant tesmoignage de ces cho-  
ses, vous en pouuez voir & aperce-  
uoit plus que ie n'en scaurois escri-  
re. A ceste cause vous congnoistres  
la puissāce & bōté de Dieu, & vous  
cōfesseres & examinerez vostre con-  
science demandant misericorde à  
Dieu, luy suppliāt auoir cōpassion  
de nous, & qu'il luy plaise implo-  
rer sa misericorde sur nos̄ pauvres  
pecheurs. Encores ne sont ceux cy  
que choses aduenuz, & desquelz  
peu seront esbahis plusieurs per-  
sonnes qui n'ont la craĩcte de Dieu.  
Or soyons seurs cāe que nous vou-  
drons

drons, ne nous esmouuons, ne chas-  
tions pour choses qui puisse adue-  
nir, soyons aueugles volontaire-  
mēt à ce qui nous touche de si pres  
asseurons nous de voir & ouyr de  
iour en iour des choses tant horri-  
bles, & qui en fin nous toucheront  
de si pres vueillons ou non, q̃ nous  
serons cōtrainct̃s de nous amender  
& venir à repentance. Ce pendant  
ie te prieray (amy Lecteur) de pren-  
dre en bōne part ce petit discours,  
& m'excuser si ie ne me suis arresté  
à vne infinité de particularitez,  
que tu considereras beau-  
coup mieux que ie  
ne scaurois  
specifier.

FIN.

C

*Le peuple chrestien implore la bonté  
de Dieu.*

**S**I es tu nostre pere, & tous  
sommus l'euure de tes maïs.

N'aye souuenance de no-  
stre iniquité. Regarde ie te prie,  
nous sommes ton peuple.

Fais avec nous selõ ta douceur, &  
selon la grandeur de tes bontez.

Ne nous traicte selon nos mali-  
ces, & ne nous guerdonne selõ noz  
meffaiçts.

Ayes memoire de tes misericor-  
des, lesquelles sont eternellement.

Cesse ton ire, & sois traictable sur  
le peché de ton peuple.

Tu l'as repeu de pain de l'armes,  
& l'as abreuué de pleurs à grande  
mesure.

Aussi est-il deuant toy comme la femme proche d'enfantement, qui traueille & crie en douleur.

Las! mainte ame pressee, & maint esprit angoisseux crie à toy.

Jusques à quand crirons, & n'escouteras point?

Si noz iniquitez respondent contre nous, fais au-moins pour l'amour de ton nom.

Pour l'amour de ton nom vueilles surseoir ton ire, & pour ta gloire supporte nous.

Encline t'õ oreille & escoute, ouvre tes yeux, & voy nostre affliction.

Mais qu'est-ce de l'homme, que tu te courrouces contre luy? Qu'est-ce de ceste race mortelle, que cõtre elle tu t'aigris?

N'es-tu pas celuy Dieu souue-  
rain, pitoyable, patient, misericor-  
dieux : & qui ne prens plaisir aux  
miseres des hommes?

Pardonne donc, ie te prie, le pe-  
ché de ton peuple, selon la grãdeur  
de tes bontez.

Regarde du ciel, voy & visite le  
plant que ta dextre a planté.

De toutes les fleurs du monde, tu  
t'es choisi vne fleur de lys.

Sois propice à ton partage.

Et que tes chastimens ne soient  
pour perdre, ains pour corriger  
nostre nation.

Iusques à quand esconduiras tu  
l'oraison de ton peuple?

Iusques à quãd verrons des esten-  
dars, & orrons le son des trõpettes?

Le glaiue consommra-il perpetuellement?

Tu vois que nostre sanctuaire est tourné en desert, Nostre autel est demoly, nostre tēple destruiēt, nostre psalterion languit: l'hymne se taist, nostre ioye est abatue, noz choses sainctes sont souillees, noz sacrificateurs sont bruslez, noz leuites captifs, noz vierges corrompues, noz femmes violees, & nostre ieunesse en seruage.

Nous sommes dés long-temps comme ceux entre lesquels tu ne domines point, & sur lesquels ton nom n'est point inuoqué.

Or es tu la vertu du chetif, la force du pauvre en son affliction, la retraicte cōtre la tempeste, & l'om-

brage contre la chaleur.

Tu es le secours des hūbles, l'appuy des infirmes, le protecteur des abandonnez, le salut des desesperez.

Pour l'oppressiō des calamiteux, & pour le gemissement des pauvres.

Leue toy Seigneur & hausse ta main : leue toy Seigneur, & que les gēs cōgnoissent qu'ils sont hōmes.

Et que tous peuples de la terre congnoissent que tu es Dieu.

Que tu es le Dieu de toute vertu & force, & qu'il n'y a autre qui serue de bouclier à Israël sinō toy seul.

Doncques tu te leueras & auras pitié de Syon, car il est temps que luy sois fauorable.

Sauue nous, ô Sauueur, & nous rassemble, deliure nous afin que confessions ton nom.

Seigneur sauue nous & nous r'al-  
lie pour celebrer ton nom.

R'assemble nous, ô Dieu des ar-  
mees, fais nous luire ta face.

Leue sur nous la clairté de ta fa-  
ce, & que tous ceux qui esperent en  
toy se puissent esiouyr sans fin.

Lors ma langue resonnera ta iu-  
stice, & ta louage par chacun iour.

Ma langue te celebrera, ie te con-  
fesseray eternellement.

O Dieu il n'y a nul semblable à  
toy : ton nom soit stable & magni-  
fié à iamais.

A toy est la magnificence, l'hon-  
neur, la force, victoire, & louange.

Maintenant doncques ô nostre  
Dieu, nous te rendons gloire & be-  
neissons ton nom tres-excellent.

F I N.

**I'** Ay souz signé Docteur en Theologie,  
Certifie ce petit discours ne contenir au-  
cune chose repugnante à la pieté Chrcstië-  
ne, mais plustost estre digne d'estre Impri-  
mé pour le temps present, à fin d'inciter le  
peuple à servir Dieu, pour le destourner  
d'executer son ire & courroux à l'encon-  
tre de nous. Ce cinquiesme iour de Fe-  
urier, mil cinq cens soixante & dix-neuf.  
Ainsi signé M. Jean Tanquerel.